

Zeitschrift: Werk - Archithese : Zeitschrift und Schriftenreihe für Architektur und Kunst = revue et collection d'architecture et d'art

Band: 66 (1979)

Heft: 27-28: Heim + Heimat = Logis + patrie

Artikel: Avec et sans architecte

Autor: Meiss, Pierre von

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-50766>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PIERRE VON MEISS

Avec et sans architecte

Indices architecturaux et appropriation par l'usager

*Dans la maison, l'homme
trouve son identité*

G. Bachelard

Objectifs et méthodes

Le but de cette étude est d'explorer certaines caractéristiques de l'intérieur du logement qui font qu'on s'y trouve bien, qu'on l'appelle le sien, qu'on en soit fier, ou, au contraire, qu'on ait de la peine à s'identifier avec lui. Nous cherchons à comprendre la manière dont l'habitant s'approprie un logement et à en intégrer les principes dans la

conception architecturale. L'appropriation d'un espace peut être définie comme l'ensemble des actions déployées pour posséder ou contrôler un milieu, littéralement ou virtuellement qui, dans le cas du logement, permettent à l'individu de s'y reconnaître. Les caractères physiques et sociaux de l'environnement concourent en effet, pour déterminer la possibilité d'identification.

Il serait erroné de faire dépendre le bien-être dans le logement exclusivement des caractères physiques de l'appartement, du quartier (services, commodités, etc...), de la situation géographique urbaine ou, au contraire, des relations sociales à l'intérieur de la famille, dans le voisinage et au travail. Il y a une interdépendance encore peu connue entre ces facteurs et une étude de l'appropriation de l'espace socio-géographique devrait insister sur les pratiques, la perception, les représentations, les désirs, les valeurs, l'imaginaire de l'homme qui sont en relation avec cet espace.

Nous nous limitons ici à considérer l'intérieur du logement. Comment se développe alors le dialogue entre le Moi et le logement? Qu'est-ce qui aide le sujet à «tisser» son monde?

Partons du constat que ce dialogue peut se dérouler de deux manières bien différentes:

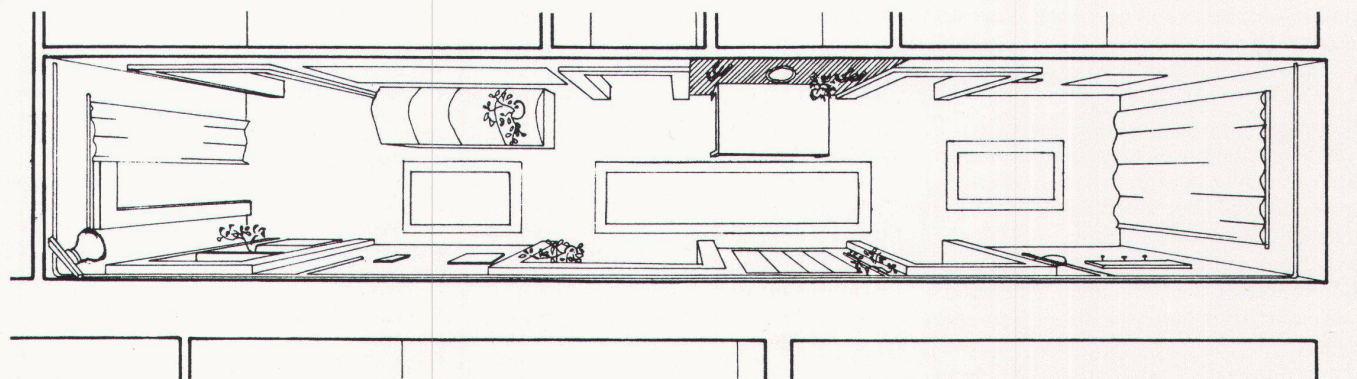
a) l'habitant construit lui-même (ou fait construire)

Ce mode de faire est, dans la société industrielle, réservé à une petite minorité pouvant se faire construire une maison sur mesure. Cela est aussi possible pour ceux, propriétaires d'habitations anciennes, surtout en campagne, qui transforment et réactualisent des habitations existantes. Pendant un certain temps, j'ai eu espoir que de nouvelles méthodes de construction industrialisée sous forme de «meccano» permettraient de rendre le «do-it-yourself» accessible à une population étendue (voir *werk · archithese* 11/12 1977, p. 29).

b) l'habitant trouve sur le marché des logements ayant eux-mêmes «une personnalité» (préalable nécessaire pour un «dialogue»)

La «personnalité» d'un logement est souvent renforcée par l'aléatoire, et pourquoi pas, par un côté irrationnel.

Son individualité exige de l'occupant d'agir et de réagir, de condamner une partie, d'en créer une autre, d'attribuer une importance particulière à une niche ou de la combler par un meuble, de résoudre les problèmes posés par un hall «trop» grand, un réduit dont on ne voit à première vue pas l'utilité, une cuisine curieusement agencée, un poteau mal venu, une fenêtre en saillie, une véranda étroite, ... Occuper un contenant étranger n'est alors pas facile, mais lorsqu'il contient ces éléments (que nous avons appelés *indices*) qui mettent en situation d'agir sur l'environnement (action réelle ou mentale), de lui infléchir certaines volontés, d'y projeter des images personnelles, alors est engagé ce dialogue dont nous parlions plus haut et l'habitation devient plus qu'un logement — elle commence à être maison. Ces propos expliquent un aspect de l'incroyable attraction qu'exerce «l'ancien»; même le logement du début du siècle est au-



5 Un appartement sous la loupe: couloir de l'appartement Zurkinden / Eine Wohnung unter der Lupe: Gang der Wohnung Zurkinden.

jourd'hui réhabilité bien que banni il n'y a pas si longtemps pour être remplacé par un logement plus hygiénique et rationnel.

Nostalgies? Certes pour une part; à l'heure d'une activité de construction foudroyante l'ancien a pris une valeur d'exception – on le collectionne, c'est même devenu un investissement sûr. Mais les logements anciens ne sont pas uniquement appréciés parce qu'ils évoquent la coquille sécurisante de la maçonnerie tout en rappelant des époques faussement considérés «meilleures». Nous pensons que ce sont aussi leurs caractéristiques formelles, telles que plafonds élevés (ce vide «inutile»), dimensions et connectivité des pièces, et même leur état défraîchi qui permettent plus facilement d'envisager une quelconque intervention de l'habitant. *L'imperfection invite l'histoire à avoir lieu et à laisser ses traces.*

Comment concevoir alors l'habitation que nous construisons aujourd'hui? Le présent article propose de *réorienter le programme et la conception architecturale du logement en fournissant des indices physiques qui suggèrent et favorisent une prise en charge plus active du logement par l'habitant.*



Six façons d'habiter sous la loupe:

L'étude, effectuée par des étudiants de l'EPFL, commence par une observation détaillée de six familles et de leurs logements dans la région lausannoise. Sur la base de cette analyse nous développons une série d'hypothèses sur les relations entre le contexte architectural, la manière dont celui-ci est occupé par les habitants et les relations affectives que ces derniers manifestent à l'égard de leur habitation. Stimulé par l'observation et l'énoncé des hypothèses, chaque étudiant a ensuite établi un projet d'appartement. Deux de ces projets ont été réalisés au Laboratoire d'Expérimentation Architecturale (LEA) de l'EPFL qui permet la construction de maquettes à échelle grandeur. Cette simulation est alors devenue le support pour un nouveau dialogue avec les six familles. Sur la base de ces interviews, ainsi que des observations critiques faites par le groupe d'étudiants et d'enseignants, les exigences ont été reformulées et les projets corrigés.

Des groupes de deux étudiants étudient l'une des six familles qui ont donné leur

accord pour collaborer à ce programme. Ils établissent un relevé exact de l'aménagement du logement et mènent des interviews avec les occupants afin de découvrir quelques raisons de l'aménagement existant et des relations affectives qu'entretiennent les habitants avec leur logement.

La perspective centrale à vol d'oiseau de chaque pièce d'habitation permet de rendre compte simultanément de la nature de l'espace, de ses ouvertures et de son occupation par le mobilier, les bibelots, les tableaux, etc. Pour obtenir des renseignements de la part des habitants, on peut se servir de différentes techniques. L'intérêt essentiel de l'entretien est de connaître les interprétations subjectives données par les habitants à différentes parties construites de leur appartement. Il fallait essayer de comprendre ce qui les a poussés à un certain aménagement de leur espace; la meilleure technique d'interview semblait être l'entretien libre et informel.

L'interviewer dirige néanmoins l'entretien, étant donné qu'il y a un certain nombre de renseignements qu'il doit obtenir. La réponse à une question peut suggérer de nouvelles questions improvisées. La contradiction et la difficulté d'un interview de ce type est de continuellement faire des hypothèses sur les raisons de la réponse et de formuler des questions ultérieures qui visent à tester ces hypothèses, tout en devant éviter de suggérer les réponses. Il faut essayer, par les questions, de comprendre pourquoi le sujet a répondu d'une certaine manière et d'amener le sujet à raisonner lui-même sur les points soulevés lors de l'entretien (les raisons d'un certain aménagement, p.ex.).

L'analyse des renseignements obtenus par ces entretiens était qualitative (un essai de compréhension des raisonnements des personnes interrogées sur les indices), complétée de quelques données quantitatives (fréquence d'utilisation de certains indices connus).

Les questions sont centrées sur l'aménagement de l'appartement, les expériences antérieures avec l'habiter, les raisons de (in)satisfaction et les modifications souhaitées de l'appartement. L'étudiant propose parfois des modifications d'aménagement, afin d'inciter le sujet à s'exprimer plus clairement. Les interviews sont enregistrées.

Hypothèses émergentes

Dans le domaine de la fonctionnalité ou

de la commodité du logement, il semble possible d'appliquer des critères d'évaluation du type développé par l'Office Fédéral du Logement (SEL/WBS).

Notre étude de différentes façons d'habiter n'enlève rien à l'importance de la commodité, mais abordant des aspects psychologiques, elle infirme, une fois de plus, l'hypothèse d'un logement unique pour «une famille moyenne» – concept trop répandu chez ceux à qui on demande de faire un projet de logements. Notre approche nous conduit à des observations générales qui portent précisément sur les *différences* entre familles. Il apparaît que ce n'est même pas pour tout le monde que le logement joue un rôle important dans la représentation du soi. Une des familles, bien que propriétaire de son appartement, a transféré ce rôle au chalet de week-end en montagne dont la personnalisation contraste singulièrement avec le logement de tous les jours assimilable à «l'hôtel». Une autre famille, la mère étant ouvrière d'origine italienne, semble attacher un rôle bien plus important à ce qu'il y a sur la table à manger. Les quatre autres familles montrent un attachement considérable à leur habitation tout en exerçant une action différenciée, voire contradictoire, sur cet environnement.

A partir de l'observation des «six façons d'habiter», nous avons établi des hypothèses. Le caractère des énoncés ci-dessous reflète la nécessité de disposer d'hypothèses de travail opérationnelles incitant l'établissement de nouvelles propositions. Le présent travail d'étudiants ne pouvait réellement prétendre à infirmer ou confirmer toutes ces hypothèses.

- Il y a des indices qui suggèrent une utilisation ou une signification précise (p.ex. cheminée, fig. 2), d'éléments «ordonneurs» ou focalisants tels que quadrillage d'un parquet, cheminée, niche, etc. influencent considérablement la manière d'occuper l'espace. Ils servent d'indices physiques qui deviennent points d'accrochage pour disposer les meubles dans l'espace. Pour meubler une pièce l'habitant part en général depuis le mur pour aller vers le centre de la pièce (voir fig. 2).

- La perception des indices s'amplifie lorsque ceux-ci prennent une valeur d'exception dans une règle (voir fig. 1 cuisine: décrochements).

- Il y a des indices qui suggèrent une utilisation ou une signification précise (p.ex. cheminée, fig. 2), d'autres restent plus ouverts à une interprétation personnelle (voir fig. 1 coin à manger: fenêtre, niche, amorce de division). Il semble que l'habitant apprécie également ces éléments un peu particuliers, non chargés de significations précises. Ils jouent le rôle d'un «réceptacle» pouvant être rempli.

- Certaines situations de conflit stimulent l'effort pour trouver une solution et favorisent l'appropriation. L'excès, et dans une certaine mesure même le manque de place, établissent une relation interactive entre l'occupant et son lieu d'habitation (voir

fig. 2: le couloir de 12 m² rempli de nombreuses fonctions autres que celle de relier les pièces).

- Les perspectives intérieures donnant sur des «scènes» potentielles sont appréciées (voir fig. 2, salon: les 4 angles!). Une solution devient intéressante dans la mesure où il y a une multiplicité de façons de l'interpréter (voir fig. 2 ch. d'enfants: porte condamnée, corridor: armoire à deux faces où le côté ouvrant reste à choisir). L'aboutissement de ces perspectives s'arrange souvent en «scène» à tendance symétrique.

- Les espaces à caractère de seuil (paliers, entrées, couloirs, balcons...) stimulent l'appropriation et la représentation à condition d'être plus spacieux que

l'exigerait la pure fonction de circuler, d'être éclairés naturellement et de pouvoir être contrôlés depuis l'intérieur.

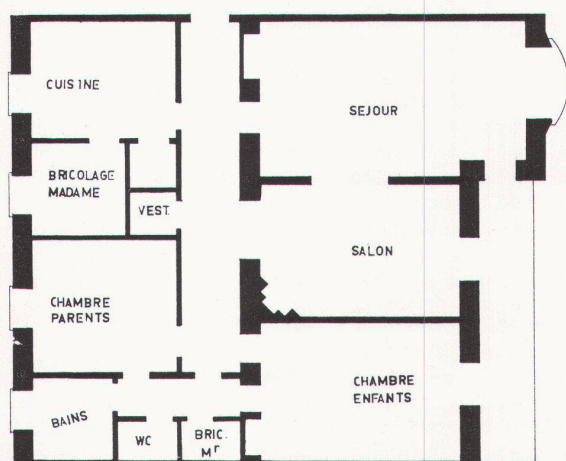
- Lorsque les surfaces de parois ne sont pas finies et lorsque ces surfaces acceptent des modifications, l'appropriation est favorisée.

- Un sérieux handicap à la libre interprétation des indices existants dans un appartement provient des «blocs de meubles» (ch. à coucher, salon) que certaines familles possèdent et qui engendrent des relations fixes entre objets qui «doivent aller ensemble».

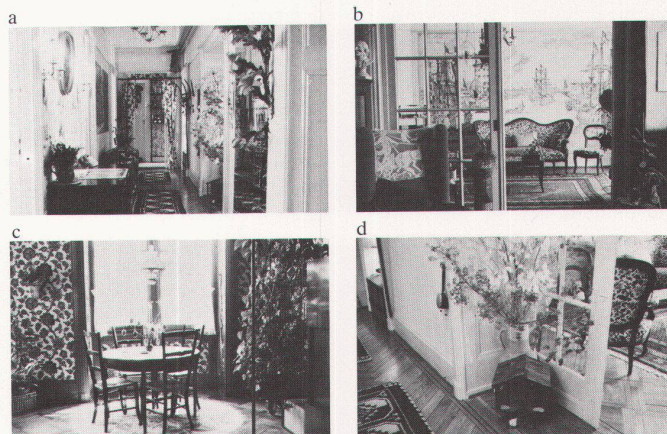
- Un deuxième obstacle non moins important est le bail et le règlement qui excluent (surtout dans les

immeubles neufs) toute appropriation laissant des traces (peinture, division, création d'une porte).

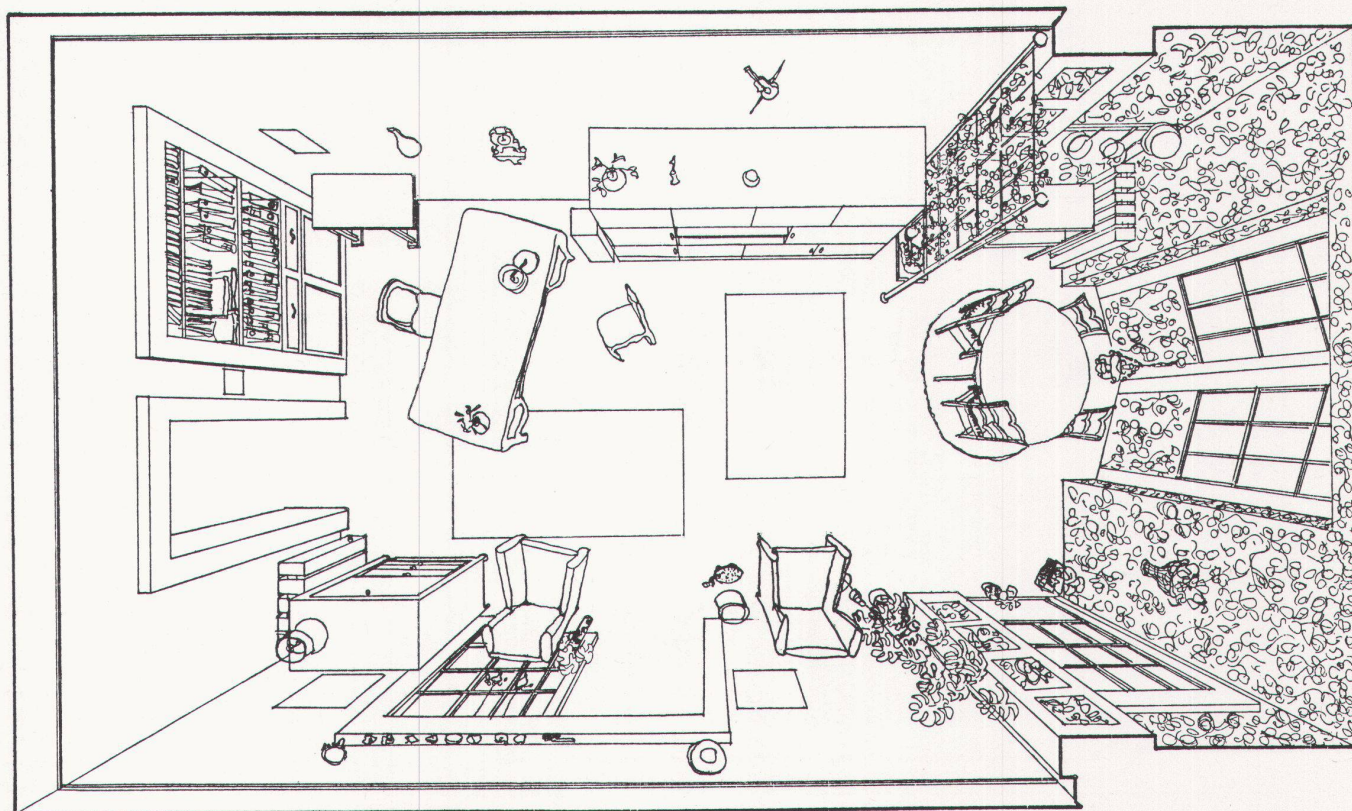
Ces énoncés ne peuvent guère devenir des règles, mais ils pourraient nous dire dans quel sens l'architecte devrait chercher à améliorer l'habitabilité de ce qu'il produit. La difficulté réside dans le fait qu'il faut créer quelque chose d'inachevé qui stimule et rassure en même temps; une architecture entre le désordre et l'ordre, un point de repère qui demande à être complété sans dire comment.



6 Plan de l'appartement Zurkinden/Grundriss der Wohnung Zurkinden.



7 Dans l'appartement Zurkinden: a) couloir; b) salon; c) table; d) couloir: souvenir du Valais. / In der Wohnung Zurkinden: a) Gang; b) Salon; c) Esstisch; d) Gang: Erinnerung an das Wallis.



8 Le séjour / Das Wohnzimmer.

Projets d'étudiants

Chaque étudiant est en possession des six études de cas, des notes de séminaires et des hypothèses qui ont émergé.

Il est évident que cet ensemble d'hypothèses ne peut engendrer un logement «idéal» pour toutes les 6 familles. Elles servent néanmoins de ligne de conduite pour l'établissement des projets par les étudiants.

Au lieu d'effectuer une synthèse, l'étudiant est encouragé à opérer des choix. La tâche de l'architecte à la recherche d'un plus grand engagement de l'habitant ne peut se résumer à reproduire simplement ce qu'il a observé ou entendu, ni à rechercher le plus petit dénominateur commun (ce qui conduirait à la médiocrité). En s'inspirant de la vie observée, chaque étudiant développe sa propre poésie du bâti, créant ainsi de nouveaux espoirs pour une «architecture de l'hospitalité».

Chaque étudiant a développé un projet d'appartement avec environ 105 m² pour un couple avec 2 ou 3 enfants, comme dans les cas observés dans la réalité. Les contraintes d'un site et dans une certaine mesure aussi celles de la forme de groupement pouvaient être négligées, mais cette absence de contraintes n'est pas seule res-

ponsable de l'aspect un peu «éclaté» des logements. Il est certain que l'observation préalable de cas diversifiés a modifié le résultat par rapport à une approche plus conventionnelle. Nous présentons quelques exemples ci-contre.

Montage à échelle grandeur et intervention des habitants

Deux appartements (Morandi et Cuccio) ont été montés consécutivement au LEA. L'expérience s'est déroulée comme suit:

- a) montage et corrections mineurs apportées par les étudiants
- b) envoi du plan aux 6 familles concernées afin qu'elles puissent se faire une idée de la manière dont elles occuperaient le logement
- c) entretien avec chaque couple avant de visiter les lieux afin de retenir d'éventuelles différences avec les observations faites lors de la visite sur place
- d) visite des lieux, commentaires sur la manière d'occuper les lieux, modifications éventuelles
- e) synthèse et corrections finales sur plan et en maquette grandeur nature.

A titre d'exemple nous présentons ci-contre quelques observations retenues lors d'une des 12

interviews menées avec les «habitants» au LEA.

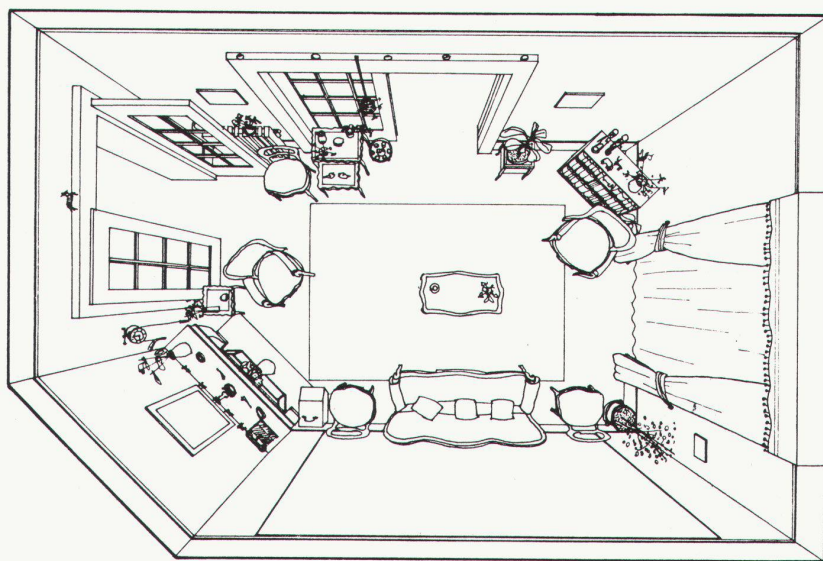
Il était prévisible que cette étude ne résulterait pas dans des affirmations univoques sur des «préférences» concernant l'environnement intime de la famille, mais qu'elle aiderait plutôt à saisir l'étendue de la pluralité d'exigences et quelques solutions possibles.

Certaines observations mènent à supposer qu'il y a des éléments dans la production actuelle du logement qui apparaissent avec une régularité étonnante, mais qui n'ont de fondement ni dans des régularités comportementales ou culturelles, ni dans des impératifs technico-économiques. L'absence, parfois même la suppression délibérée de toute exception (non-orthogonale, variation de profondeur, etc.), n'est qu'un exemple.

On pouvait s'attendre à ce que les observations des personnes participant à l'expérience se concentraient sur des aspects de dimensionnement et de connexion ou de disposition des pièces. Sans doute des remarques très pratiques telles que «... cette cuisine est trop petite...», «... il y a trop de portes...», «... où faut-il mettre les armoires? ...» ne sont pas fait attendre, mais de nombreuses observations font al-

lusion à des aspects moins pragmatiques: «... les recoins, c'est comme des meubles, ils nous tiennent compagnie...», «... nous aimons les contrastes (p. ex. lourd/léger, clair/sombre), cela permet de varier l'ambiance, sur la véranda je mettrais des meubles plutôt légers, mous, décontractés...»; «... j'aime beaucoup la petite chambre (appt. Morandi, ch. non orthog.), elle est plus intime que les autres...»; «... je n'aime pas ce qui est trop droit, trop précis...», «... cette pièce est plutôt pour une fille que pour un garçon...» (y aurait-il des espaces formellement plus féminins que d'autres?), «... la forme du hall est agréable; si elle était plus régulière, on serait forcé vers un aménagement plus rigide...», «... c'est une belle chambre à cause des deux sources de lumière différentes...»; «... cet appartement offre beaucoup de possibilités; il faudrait effectuer un grand nombre de modifications avant de le rendre désagréable...»; «... je suis surpris, ce n'est pas moderne, j'apprécie quand même...»; etc.

Ces remarques mettent en évidence quelques préoccupations qui ne sont guère incluses dans un «programme» ou système d'évaluation de logements habituels et qui mériteraient une investigation plus approfondie. Il semble que la «stratégie de la provocation réfléchie» adoptée par les étudiants (irrégularités, colonnes presque encombrantes, portes à condamner, deux petites fenêtres distinctes au lieu d'une grande, etc.) aurait de réelles chances d'intensifier l'interaction entre les habitants et leur logement. Nous avons aussi observé une tendance vers une occupation fonctionnelle pour les activités avec des exigences élevées (p. ex. lumière = place de travail) et une prise en charge plus libre et personnelle pour les autres lieux. Il est également intéressant de remarquer que déjà de petits décrochements de l'ordre de 10 cm semblent suffisants pour amorcer une différenciation des activités ou de l'aménagement (p. ex. division d'une chambre en zone de travail et partie jeu) sans pour autant obliger cette interprétation. Ces éléments *sans utilité apparente* stimulent l'appropriation par l'introduction de divisions éventuelles, mais ils reçoivent p. ex. un «mobiliier» léger, non utilitaire, des bibelots et autres objets qui aident à en faire un lieu «unique».



9 Le salon / Der Salon.

Un certain nombre d'observations quant à la méthode (montage à échelle grandeur) s'imposent:

– Presque tous les sujets étaient surpris par les dimensions. Sur plan les pièces leur semblaient

généralement plus grandes.

– Les sujets tiennent un discours plutôt fonctionnel sur plan et un discours sur «l'ambiance» dans la maquette à échelle grandeur.

– Le sujet se sent plus compétent et plus prêt à juger la propo-

sition à échelle grandeur. De nombreuses objections, faites sur plan, sont retirées lors de l'examen à échelle grandeur. Il y a par contre d'autres problèmes (p. ex. position des fenêtres et portes) qui font leur apparition.

– L'intervention directe du sujet sur un élément de la construction (modification au LEA) semble promouvoir une meilleure prise de conscience du potentiel d'un espace architectural.

Un exemple qui nous a fortement intrigué s'est déroulé dans l'appartement Cuccio. Un sujet, agacé par la présence du pilier 30/30 vers la cuisine, a demandé que celui-ci soit enlevé. Surpris par l'espace «informe» et peu suggestif ainsi créé, il a immédiatement demandé que le pilier soit remis en place. Dans d'autres cas la suppression successive d'une paroi a permis au sujet d'exprimer ce qu'il entendait par «cuisine» jusqu'au point où il s'est montré suffisamment motivé pour dire «on va manger là!».

– Il est surprenant à quel point le sujet arrive à faire abstraction du site. Il est toutefois probable qu'il s'imagine vue et tranquillité depuis le balcon plutôt que le bruit d'une voie de circulation intense ou une façade opposée rapprochée.

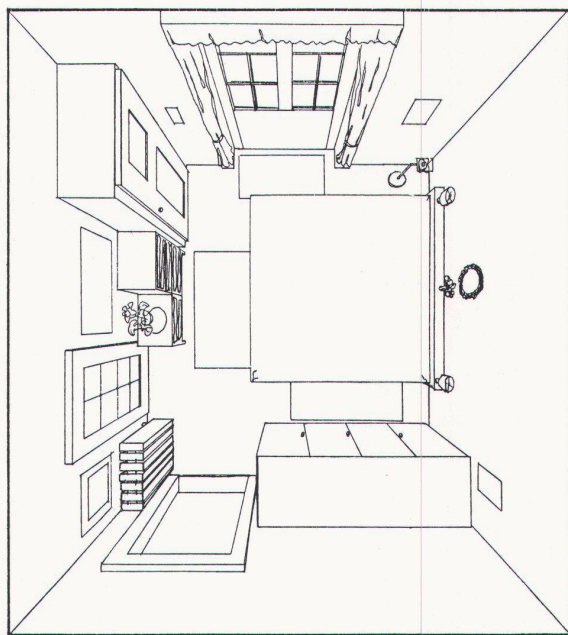
– La première réaction des sujets est de retrouver un aménagement (destination des pièces et placement du mobilier) comparable à leur logement actuel. Cela n'a rien de surprenant, mais les nouvelles provocations telles que p. ex. la véranda, les amènent peu à peu à reconsidérer leurs intentions et se poser de nouvelles questions sur leur façon d'habiter. Pour une étude approfondie, il serait nécessaire que les sujets séjournent plus longtemps, éventuellement à plusieurs reprises, dans la maquette à échelle grandeur.

– Les propositions d'ameublement faites par les étudiants paralysent, du moins momentanément. Pour le premier appartement (Morandi) nous avons joint des variantes d'ameublement établies par les étudiants. Pour le deuxième (Cuccio), nous avons envoyé aux sujets un plan de l'appartement vide avec une enveloppe contenant leurs propres meubles découpés à la même échelle afin qu'ils puissent proposer eux-mêmes un mode d'occupation, ce qui s'est avéré beaucoup plus fructueux.

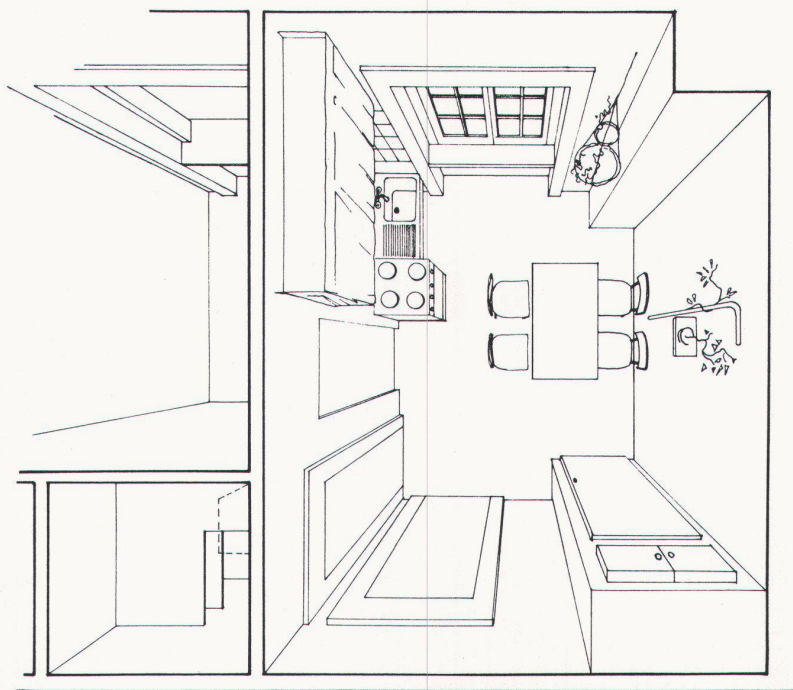
– Il est difficile, aux vues d'un plan, d'identifier les éléments qui seront des «indices» ou «supports d'identification» potentiels. L'examen à échelle grandeur permet une meilleure approximation de cet aspect. L'utilisation d'un appartement réel serait le stade suivant, plus informatif encore.

– Des surfaces de réserve cloisonnées, même minimes, sans destination précise, sont très appréciées à échelle grandeur, tandis que sur plan on tendrait à les supprimer en faveur de pièces principales plus grandes et plus représentatives. Il y a un réel besoin d'exercer toute une gamme de loisirs autres que regarder la TV, lire, causer avec des amis, écouter la radio et il est difficile d'y faire face avec les distributions habituelles. Il n'y a aucune famille qui ne saurait que faire d'un local de 2×2 m, même si celui-ci n'a pas d'éclairage naturel.

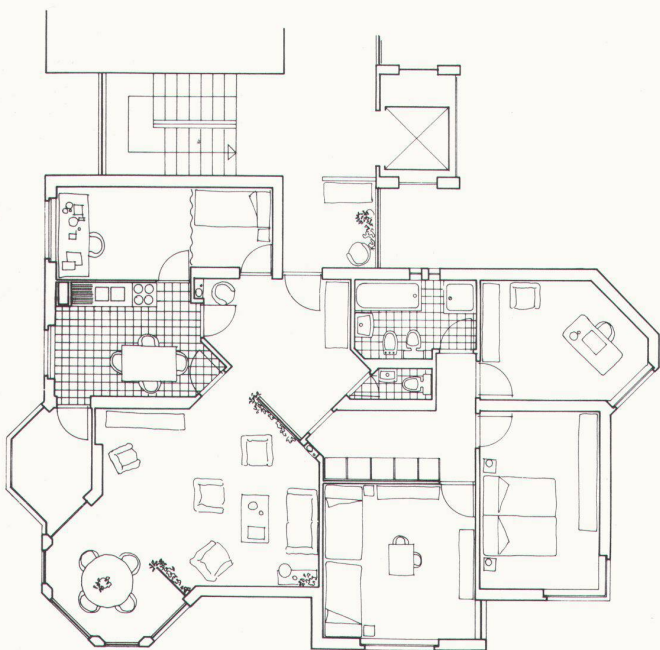
– Il est extrêmement difficile de saisir des attitudes concernant «l'ambiance» des lieux. Un moyen que nous n'avons pas encore exploité serait le montage simultané de plusieurs espaces à usage identique, mais d'ambiance présumée différente, suivi d'une série d'interviews.



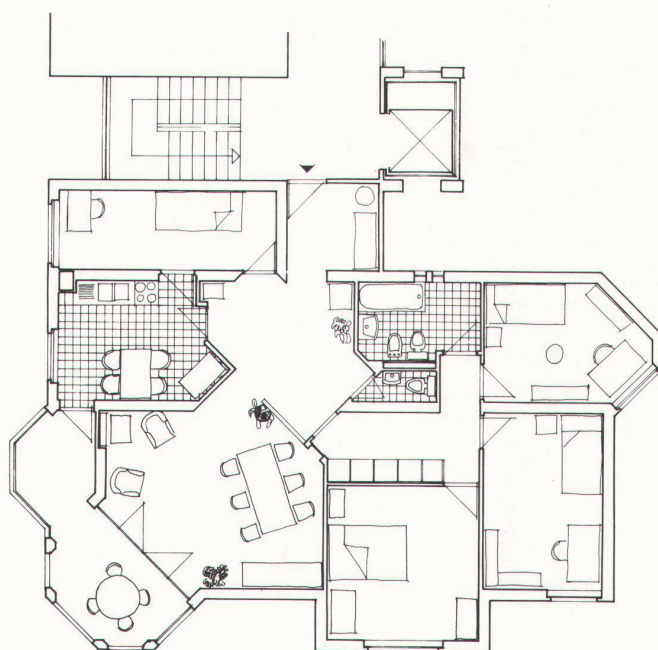
10 La chambre des parents / Das Elternschlafzimmer.



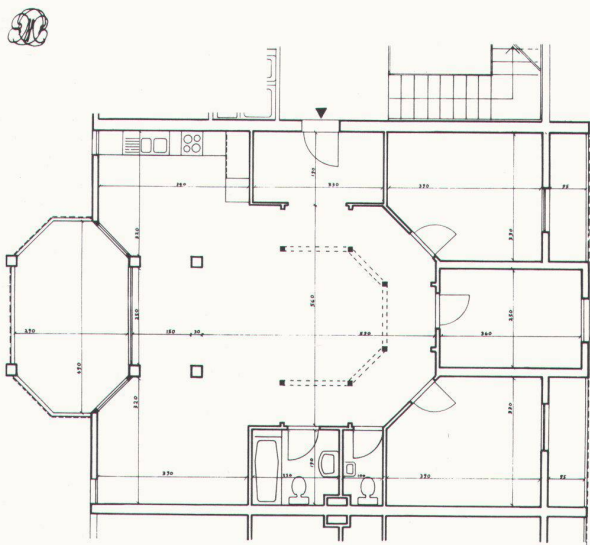
11 La cuisine / Die Küche.



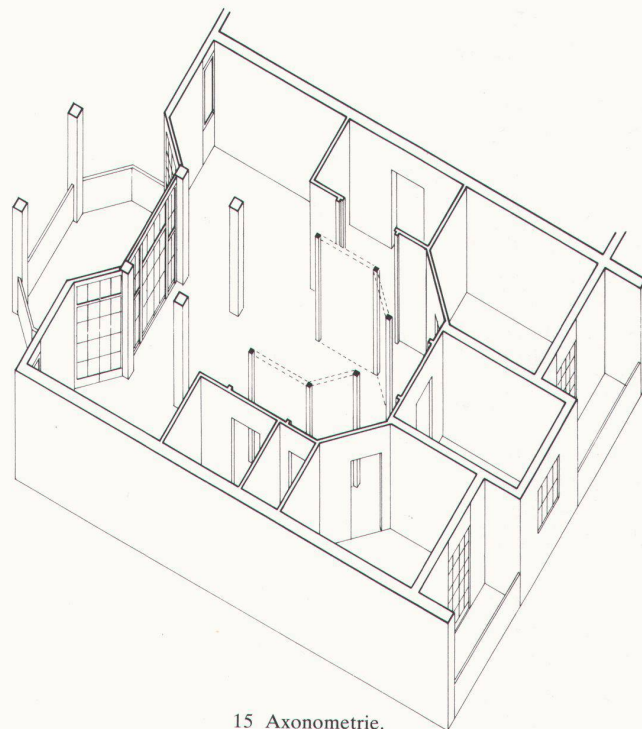
12 Claudio Morandi, étudiant EPF-L: projet d'un logement pour la famille Zurkinden. Aménagement par le «client» / Claudio Morandi, stud. arch. ETH-L: Projekt einer Wohnung für die Familie Zurkinden. Einrichtung durch den «Auftraggeber».



13 Claudio Morandi: alternative à l'aménagement par la famille Zurkinden: ici l'appartement est aménagé par une ouvrière vivant seule avec ses deux enfants / Claudio Morandi: Alternative zur Einrichtung durch die Familie Zurkinden: hier wurde die Einrichtung durch eine alleinstehende Arbeiterin vorgenommen, die mit ihren beiden Kindern lebt.



14 Norman Cuccio, étudiant EPF-L: projet d'un logement pour la famille Zurkinden / Norman Cuccio, stud. arch. ETH-L: Projekt einer Wohnung für die Familie Zurkinden.



15 Axonometrie.

Aspects didactiques

Chaque étudiant a pu s'exercer à des techniques d'observation – l'une discrète, tel que le relevé d'un appartement existant, l'autre plus active (interview),

pour laquelle il est orienté par un psychologue. L'observation des 6 familles avec leurs systèmes de valeurs propres, permet d'élargir et d'approfondir le champ de référence sur lequel l'étudiant base d'habitude ses projets. Au lieu de se référer

à sa propre expérience doublée d'une vision abstraite de «la famille moyenne», l'étudiant a touché à la pluralité des façons d'habiter. Il commence à réaliser l'existence de contradictions inhérentes au programme anonyme de logements.

La phase LEA a permis un «feedback» auquel l'étudiant n'a que rarement accès au cours de ses études. Il n'a non seulement pu voir à échelle grandeur ce qu'il a conçu sur plan, mais il a eu les réactions de personnes qu'il a observées auparavant dans leur milieu habituel.

En relation avec les hypothèses initiales, nous avons observé que le logement, pour devenir un jour «ma maison» ne devrait probablement *pas être neutre*, quitte à agresser quelque peu le nouvel occupant afin de l'obliger à intervenir. Cette architecture engagée ne peut ce-

pendant pas être arbitraire, et certaines dispositions doivent être incluses dans le système, afin que l'habitant puisse réellement *agir*. Des actions tel clore/ouvrir, séparer/réunir, décorer/laisser vide, éclairer/assombrir, peindre, clouer, redisposer les meubles, modifier la destination des pièces, peuvent être encouragées ou découragées par les options architecturales.

Notes

¹ Etude de logements effectuée avec des étudiants de l'EPF-Lausanne, au Laboratoire d'Expérimen-

tation Architecturale (LEA), en relation avec un travail de recherche pour le Fonds National Suisse de Recherche Scientifique.

Programme réalisé pendant l'atelier de travaux pratiques du trimestre d'été 1977 avec la contribution de Pierre Bechler, chargé de cours, de Kaj Noschis, psychologue, et des étudiants Cuccio, Desvallées, Filippozzi, Giorla, Harri, Lanzi, Linty, Morandi, Payot, Sadras & Sadras, Sartorio, Spahr, Staffelbach et von Wartensleben.

Le numéro d'avril 1979 de la revue *Bauen + Wohnen* donne une information sur une expérience récente qui s'est déroulée au LEA et dans laquelle des usagers participaient à la conception de leur propre logement qui se réalisera prochainement dans un groupement coopératif à Yverdon. ■

MIRIANA KOLOPP

Les réalisations marginales d'habitat

Représentation idéologique de l'espace privé: lieu de compensation – lieu d'identification

Poser le problème de l'habitat marginal, c'est avant tout poser le problème de la marginalité en tant que telle: c'est essayer de déceler dans quelle mesure le phénomène est minoritaire et en «marge» de la société dans laquelle il se développe; mais c'est aussi essayer de définir le terme sous ses différents aspects par l'analyse des comportements individuels rapportés à l'ensemble des manifestations, par sa position face à l'individu, son égo, ses origines, ses motivations, et par l'approche d'ensemble des réalisations en tant que manifeste signifiant de mouvements populaires à l'intérieur du contexte vécu et imposé par le pouvoir.

Le phénomène de marginalité en tant que manifeste contre l'accablement social, politique et économique du contexte vécu

Le phénomène est-il «avatar d'une société industrielle avancée, ou émergence d'un nouveau mode de vie»³?

Contrairement au concept de l'habitat vernaculaire qui est une émergence du vécu traditionnel autochtone, parfaitement intégré au contexte d'une société en développement, l'habitat marginal se situe dans les sociétés de très grosse consommation, bâties sur des valeurs inhumaines de rationalisation et de profit. En particulier, à

l'intérieur de cette politique du capital-pouvoir, l'habitat, le lieu sacré du développement de l'être humain et du groupe social, devient lui-même une marchandise, l'objet commercial par excellence, une ouverture à la spéculation économique.

Par une succession d'intermédiaires entre l'habitant et l'habiter il y a neutralisation de l'expression personnelle et augmentation démesurée du capital nécessaire au posséder qui rendent impossible toute forme d'appropriation créative permettant d'organiser la perception et la connaissance de son propre habitat en rapport direct avec ses aspirations profondes.

Toute activité en marge du consensus «officiel», dirigeant, rencontre d'énormes oppositions et d'énormes difficultés devant lesquelles la majorité de la population se décourage et préfère le confort relatif offert par le pouvoir, calqué sur une image moyenne, de l'homme moyen, médiocre par là même, exempt de particularismes, une image de vie activée par les mass media.

Ainsi les quelques manifestations d'habitat produit par des habitants eux-mêmes en marge de tout mouvement architectural du pouvoir, véhiculent le message d'une révolte contre l'impersonnalisation, l'uniformisation et le perfectionnisme fonctionnaliste «hygiénisé» auxquels tend notre société industrielle rationalisée.